

*Le Théâtre de l'Ambroisie a inauguré sa
« Grange Théâtre »*

Un beau voyage poétique et visuel

— Le Théâtre de l'Ambroisie a présenté sa nouvelle création aux nombreux spectateurs venus découvrir ce spectacle original, mêlant textes et images.

Caroline Erhardt, comédienne, metteur en scène, et son mari Maurice, photographe, viennent de concrétiser un vieux rêve, celui de créer un spectacle conjuguant leurs deux formes artistiques. Avec cette création, ils inauguraient la « Grange Théâtre » du Bernardet qui, grâce à ses transformations, offre un bel espace scénique équipée en lumières et une salle de bonne taille tout en gardant le charme et la convivialité d'une construction de caractère. Le public d'ailleurs ne s'y trompe pas et l'on perçoit à travers la constance des fidèles du Théâtre de l'Ambroisie et l'enthousiasme des nouveaux venus que chacun trouve dans ce lieu rural un rendez-vous culturel original et attachant.

En choisissant de présenter, ce samedi soir, un spectacle de forme innovante, le Théâtre de l'Ambroisie n'a pas démenti la qualité de ces rencontres.

L'idée de ce spectacle est née de la convergence entre plusieurs thèmes qui alimentent la recherche de la compagnie depuis plus d'un an. Ainsi, Caroline Erhardt s'est orientée vers l'écriture d'une pièce qui parlerait de la mémoire collective en s'appuyant sur un élément tout à fait féminin, l'eau. Elle a imaginé un mode narratif très sensoriel, un parcours où se mêlent les images du texte et les images visuelles par de subtiles associations.

L'histoire s'écrit à plusieurs niveaux qui s'imbriquent les uns dans les autres en utilisant plu-



■ Caroline Erhardt sur la scène de la « Grange Théâtre » du Bernardet.

sieurs modes de représentations. On y trouve la dimension du conte avec une voix off, dite « la voix ancienne », assurée par Mélanie Boursaud. Celle-ci retrace les différentes étapes d'un mythe fondateur inventé par Caroline, sorte de voyage initiatique dans lequel l'eau est très présente.

Sur scène, l'histoire s'écrit dans le monde d'aujourd'hui avec deux

femmes exclues d'une ville où elles ne trouvent pas leur place, d'un monde qui ne nourrit plus leurs rêves. Deux personnages beckettien incarnés par Caroline Erhardt et Camille Lemeunier, et qui se réfugient au bord du fleuve, attendant que leur destin croise la grande histoire, celle des origines : « Ce que nous attendons viendra de l'eau ». L'eau, métaphore du rêve, des énergies inconscientes est aussi un lieu de révélation. Lorsque l'histoire collective vient se rencontrer en eux, les deux personnages ne se sentent plus morcelés mais retrouvent le sens de leur destin.

Le spectacle doit être poussé plus avant et allongé en durée, en vue de sa participation à Paris à un festival de l'image, ouvert sur les formes pluridisciplinaires, au mois de novembre. ■

Prochain rendez-vous

Pour ses prochains rendez-vous au Bernardet, le Théâtre de l'Ambroisie accueille, dimanche 23 juin, à 16 heures, le Balsamique Théâtre pour « Métamorphoses » ; vendredi 18 juillet, Pier-

re-Etienne Heymann pour un diner spectacle « Rabelais en chère et en os » ; samedi 17 août, un spectacle de danse arts plastiques « Mythologies », conçu par Michèle Laveix.

La compagnie Théâtre de l'Ambroisie y organise un stage de théâtre en résidence, consacré aux « écritures dramatiques d'aujourd'hui », du 20 au 29 juillet.